

Revue de presse

Crocodiles

d'après *Dans la mer il y a des crocodiles* de Fabio Geda

Adaptation-mise en scène : Cendre Chassanne et Carole Guittat

avec Rémi Fortin

Création janvier 2017

Théâtre, scène conventionnée d'Auxerre

Reprises 2017-18

Théâtre Dunois Paris

Granit Scène nationale de Belfort

Maison des métallos Paris

Saison 2018-19

en tournée



La Scène, Coups de
cœurs des critiques

P 48 – été 2018

FRANÇOISE SABATIER
à Télérama



MAT JACOB

JEUNE PUBLIC

Crocodiles

Mise en scène de Carole Guittat
et Cendre Chassanne

Adapté du récit de Fabio Geda
Dans la mer, il y a des crocodiles,
ce seul-en-scène interprété
par Rémi Fortin plonge le public
au cœur d'un conte contemporain
sur l'exil, exil d'un enfant de 10 ans.
Avec justesse, le comédien déroule
le fil d'une épopée tragique
et pourtant «miraculeuse
et pleine d'espoir».

Le Monde des Religions
par Ilham Mraizika

04/06/2018

Théâtre - *Crocodiles, une voix de l'exil*

Crocodiles raconte l'histoire vraie d'un enfant de 10 ans qui a fui l'Afghanistan. Présentée dans le cadre du focus «Exil», la pièce a complété les différentes expositions de la Maison des Métallos (Paris) avant de partir en tournée à travers la France.

Assis sur des bancs d'écoliers, les spectateurs s'observent en attendant le début du spectacle. Les écrans face à face intriguent, ainsi que la scène installée au centre, scindant l'espace en deux.

Après quelques minutes dans le noir, une voix surgit. Une voix juvénile portée par un jeune comédien (Rémi Fortin) qui semble sans âge. Commence alors le récit d'un enfant, d'un réfugié confronté à la dure réalité d'un monde en conflit. Les quelques rires du début laissent place à une solennité troublante, portant un peu plus haut cette histoire vraie, celle d'Enaiatollah Akbari. Communément appelé Enaiat, il a fui l'Afghanistan à 10 ans, vivant une réelle « épopée » jusqu'en Italie.

De l'Iran au Pakistan, de la Turquie jusqu'à l'Italie via la Méditerranée, le jeune Enaiat a connu l'enfer : l'horreur des Talibans, du trafic d'humains et de l'absence d'une mère si importante à l'âge de 10 ans. Conscient de l'importance de transmettre son cauchemar, Enaiatollah Akbari –aujourd'hui âgé de 28 ans– a accepté de se livrer à l'auteur Fabio Geba qui racontera son histoire dans un livre : *Dans la mer il y a des crocodiles* (Liana Levi, 2011). Cendre Chassanne et Carole Guittat, de la Compagnie Barbès 35, bouleversées par ce récit poignant, ont décidé de « réveiller les mémoires » en l'adaptant au théâtre.

Après la représentation, la troupe – metteuses en scène et comédien – aime l'idée de partager avec le public lors d'une rencontre informelle. Entre questions et témoignages, les discussions sont riches de sens. Ce jour-là, des spectateurs particuliers étaient présents : trois réfugiés adolescents – un Afghan, une Ivoirienne et un Albanais. Accompagnés par les services sociaux, ils ont choisi cette pièce pour des raisons évidentes. Le jeune Afghan est le premier à prendre la parole, bouleversé par la pièce : « C'est un honneur d'entendre parler de mon pays de cette manière. Cette pièce me fait beaucoup réfléchir, ça me donne envie de parler, de partager mon expérience. Je suis longtemps resté enfermé sur moi-même, ça me bousillait la vie. » À ses côtés, ses deux camarades partagent ce sentiment. « Garder tout cela au fond de nous, ce n'est pas évident. Ça nous rend malade. Et le pire c'est que, quand on décide de parler, la plupart ne nous croient pas », ajoute la jeune Ivoirienne.

Les enfants comprennent tout

Cendre Chassanne et Rémi Fortin écoutent presque religieusement ces témoignages émouvants. En plus des remerciements, Cendre Chassanne tient à féliciter ces spectateurs particuliers pour leur courage. Après avoir pris conscience de la crise humanitaire il y a quelques années, elle a décidé de s'engager et de participer à la transmission de ces paroles nécessaires à la construction d'un futur meilleur. Ceux qu'elle aime appeler « les héros des temps modernes » sont incarnés dans cette pièce par le jeune garçon.

Le choix de Rémi Fortin, comédien talentueux résidant au Centre dramatique national de Montreuil (93), pour incarner un enfant afghan a été longuement réfléchi. « Peut-être que les gens arrivent mieux à s'identifier à Rémi et surtout, cela nous permet de raconter finalement l'histoire de tous, l'histoire de l'humanité », explique Cendre Chassanne. Le principal intéressé, Rémi, réussit à sublimer cette histoire dramatique qu'il trouve néanmoins « lumineuse ». Son regard pétillant alimente une mise en scène contemporaine où l'image et la musique ont une place de choix.

Crocodiles est accessible dès l'âge de 9 ans, et chacun est invité à faire face à la réalité de l'exil. « Les enfants comprennent tout, observe Cendre Chassanne. Entre la télévision et la réalité, ils sont tout autant confrontés aux réfugiés que nous. Ces rencontres nous permettent de répondre à leurs questions. Comme ça, ils ne repartent pas avec leur petit cauchemar dans la tête. Une sorte de voyage initiatique s'offre à eux. » L'objectif est donc,

entre autres, de combattre l'ignorance et les préjugés. Soucieux de répandre ce message, la troupe entreprend des représentations dans les établissements scolaires.

Une question revient souvent : Rémi a-t-il rencontré le héros de ce livre, Enaiatollah Akbari ? À cause d'un empêchement, ce dernier n'a pu se rendre à la Maison des Métallos. Rémi Fortin ne perd pas espoir : « Nos chemins finiront forcément par se croiser. »

Lesouffleur.net
par Davi Juca

23/05/18

Crocodiles raconte l'histoire vraie d'Enaiat, enfant afghan Hazara qui se retrouve sur les routes de l'exil. Le spectacle est présenté dans le cadre du focus « Exil » de la Maison des Métallos.

Le public s'installe sur de petits gradins, laissant au centre un espace de jeu volontairement étroit et nu. L'acteur narrateur se retrouve très près du public, poussé à distribuer son adresse de part et d'autre de la scène. Cela surprend au début et on se dit que ce dispositif bifrontal est une contrainte qui ne simplifie pas la tâche du comédien. En fond de scène, un écran s'allumera par intermittence, projetant les noms des villes ponctuant l'itinéraire de notre héros et des images qui suggèrent des ambiances urbaines. L'espace scénique représente ainsi la route interminable qui mène Enaiat de son village afghan natal jusqu'en Italie.

Enaiat vient d'un village agricole afghan où il n'y a ni eau courante ni électricité. Issu de la minorité Hazara, il doit fuir son village avec sa mère alors qu'il n'a qu'à peu près dix ans – on ne fête pas les anniversaires dans sa culture et il n'a pas de document d'identité. À peine arrivé au Pakistan après un long voyage, il se retrouve seul au réveil, abandonné par sa mère, qui lui donne ainsi une chance ô combien cruelle d'échapper aux persécutions qui le menaçaient. Seul en scène, Rémi Fortin prend à bras-le-corps l'histoire d'Enaiat, qui fait alors une déclaration d'amour pour son pays, son village natal et ses proches, qu'il n'aurait quitté pour rien au monde s'il en avait eu le choix. Livré à lui-même et au monde de la rue, il trouve rapidement un boulot de garçon à tout faire pour un commerçant pakistanais qui le prend sous son aile. Aguerri par cette première expérience, il devient vendeur ambulancier sur les marchés, doit se battre et décide tout à coup de partir, toujours vers l'ouest. Il rentre alors dans le monde des passeurs et de l'exploitation humaine, travaille avec un groupe de migrants à la frontière iranienne, avant de se faire expulser. Ces allers-retours soulignent à la fois sa détermination et cette forme d'esclavage des temps modernes que subissent les migrants

La mise en scène ne laisse que peu de place au pathos contenu dans un récit de vie aussi extraordinaire. Rémi Fortin maîtrise son propos et son adresse directe montre à quel point il s'appuie sur le public pour nous raconter cette histoire. Les images projetées semblent finalement anecdotiques, tandis que les choix de mise en scène vont à l'essentiel de manière juste : la traversée en mer vers la Grèce est figurée à l'aide d'un simple tissu brillant que l'acteur déroule sur scène. Cela suffit pour montrer la détermination et la folie d'entreprendre une telle traversée – on ne peut s'empêcher de penser aux images d'Aylan, enfant kurde retrouvé échoué sur une plage turque en 2015. Les choses n'ont pas changé, mais l'histoire d'Enaiat se déroule presque quinze ans plus tôt, l'un des seuls points de repère chronologique étant l'effondrement des tours jumelles. Son nom complet est Enaiatollah Akbari et son histoire est racontée dans le livre de Fabio Geda, Dans la mer il y a des crocodiles. Finalement arrivé en Italie, Enaiat a été recueilli dans une famille d'accueil.

La rencontre organisée après la représentation avec l'équipe artistique est encore plus saisissante que le spectacle : des spectateurs prennent la parole et racontent leur itinéraire de jeunes migrants. Le livre d'Enaiat en main, ils viennent d'Afghanistan, de Côte d'Ivoire ou d'Albanie et nous montrent à quel point cette histoire est encore d'actualité. Alors que l'on s'interrogeait sur la difficulté de raconter cette histoire par des artistes blancs et européens, ils évacuent le problème et expriment leur satisfaction de voir l'histoire d'Enaiat prendre vie sur scène.

Par-delà la fiction, le spectacle vivant a aussi un rôle à jouer dans la prise de conscience de faits de société de cette ampleur. On en ressort plus vivants.

L'humanité.fr
Gerald Rossi
23/05/18

Théâtre. Les douces larmes d'un gentil crocodile

Inspirée par l'histoire véritable d'un jeune exilé, écrite par Fabio Geda, l'adaptation et la mise en scène de Cendre Chassanne et Carole Guittat s'attachent à démontrer que la solidarité n'a pas de frontières.

Il a dix ans à peine. Enaiat est déjà une victime. Membre d'une famille d'Afghans de la minorité persécutée des Hazaras, le voilà contraint à l'exil. Simplement pour survivre. Dans la mer il y a des crocodiles publié en France en 2011 par Fabio Geda, conte le périple de ce garçon, inspiré par l'histoire véritable d'Enaiatollah Akbari, abandonné au Pakistan par sa mère, pour le sauver.

« La tragédie vécue aujourd'hui par des milliers d'enfants et d'adultes migrants, réfugiés, exilés, nous est insupportable (...) Enaiat comme tous les enfants est fragile et vulnérable. Il s'en sortira. C'est cette destinée emblématique que nous voulons transmettre. Crocodiles (le titre de la pièce, destinée à un public adolescent mais aussi adulte) est une histoire contemporaine et universelle » résumant Cendre Chassanne et Carole Guittat, à la fois adaptatrices du texte et metteuses en scène.

Avec sa bouille d'ange frisé, Rémi Fortin est Enaiat. Affirmant une force et une conviction remarquables. Et un naturel dans le jeu qui permet sans aucun artifice le passage des quelques années de cet exil. De cette fuite vers un peu d'humanité. Le périple, semé de périls et d'épreuves, traverse l'Iran, la Turquie, la Grèce, et enfin l'Italie. Des pays évoqués par des images qui défilent sur deux écrans disposés derrière le public installé sur des gradins qui se font face.

Les souffrances de l'exil

Au bout de l'aventure, une famille accueille Enaiat, qui a désormais 15 ans ; pas comme s'il venait de la planète Mars, ni pour en faire un larbin, mais comme un ado qui rejoint la famille. Un happy-end de contraste avec les drames que l'on sait si nombreux en Méditerranée, mais dont l'ambition est de crier justement qu'une véritable solidarité humaine n'est pas utopique. Avec des éclairs sensibles quand il n'est plus question que de larmes de joie, bien plus véritables que celles des crocodiles...

Ce spectacle a été présenté à Paris dans le cadre d'un temps fort dénommé « Exil », organisé à la « Maison des métallos » au mois de mai. Avec une autre pièce, Pays de Malheur, conçue et mise en scène par Charlotte Le Bras. Jusqu'à la fin du mois est aussi proposée une exposition saisissante de photos signées Giulio Piscitelli, sur ce même thème des souffrances de l'exil.

Maison des métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, Paris Xle ; entrée gratuite pour l'exposition.

Plumechocolat
Blog
20/05/18

J'avais déjà eu l'occasion de découvrir un premier spectacle de la Compagnie Barbès 35 à l'automne dernier avec *Bovary* – les films sont plus harmonieux que la vie qui revisitait de façon assez atypique le roman de Flaubert et nous faisait redécouvrir la célèbre Emma sous un jour très contemporain. Cette nouvelle création s'appuie elle aussi sur un roman (inspiré d'une histoire vraie) adapté, *Dans la mer il y a des*

crocodiles de Fabio Geda.

L'histoire est celle d'Enaiatollah Akbari dit Enaiat, un jeune enfant afghan faisant partie de la communauté des Hazaras et qui vit dans le village de Nava. A dix ans – supposés, comme il le dit lui-même, puisqu'il n'a pas d'acte de naissance – sa mère le conduit clandestinement au Pakistan où elle l'abandonne, le jugeant en âge de voler de ses propres ailes. Enfant débrouillard, il s'en sortira en passant d'un petit boulot à l'autre. Et se fera son premier ami, Soufi, avec lequel il prendra rapidement la route de l'Iran, pays réputé plus hospitalier.

Commence alors un périple de 4 ans et demi, au cours desquels le jeune garçon va parcourir beaucoup de chemin, mené par des passeurs auxquels il troquera ses bras et sa force de travail contre des longs périple en bus, en camion, en train, en bus, en camion, en train, à pied, en bus, en camion, etc. Il repassera par le Pakistan avant de mettre le cap sur la Turquie puis sur la Grèce, au cours d'une épique traversée de la mer en canot, où il croisera des dangers plus angoissants que les fameux crocodiles. A chaque fois, il se lie avec de nouveaux camarades, en voit d'autres s'éloigner également, ce mode de vie nomade avec ses relations à la fois denses et souvent temporaires devenant partie intégrante de son identité.

Avec passion et humour, avec beaucoup de maturité aussi, il retrace ce parcours aussi chaotique qu'atypique, aussi rude que parsemé de signes d'espoir. L'interprétation d'Enaiat par Rémi Fortin force l'admiration, tant il est habité par le personnage et dégage d'énergie, de justesse et de charisme. Et le recours à la vidéo pour retracer les étapes de ce très long voyage renforce encore l'intensité de ce récit poignant. Dont la fin, sans la dévoiler, est une véritable leçon d'humanité. Surveillez donc les dates de tournée pour ne pas manquer cette tranche de vie en accéléré emplies de découvertes et d'émotions.

Lemonde.fr
Evelyne Trân
20/05/18

Dans le cadre du focus EXIL du 4 au 27 Mai 2018 – CROCODILES -L'HISTOIRE VRAIE D'UN JEUNE EN EXIL – Adaptation et mise en scène Cendre Chassanne et Carole Guittat au THEATRE DES METALLOS – 94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 PARIS du 16 au 20 Mai 2018

Il revient de très loin et il n'en revient pas lui-même le jeune Afghan Enaiat qui raconte son parcours de migrant de plusieurs années qui l'ont mené du Pakistan à l'Iran, la Turquie, la Grèce jusqu'en Italie.

Il n'avait que dix ans lorsque sa mère l'a conduit clandestinement au Pakistan afin qu'il échappe aux persécutions des Hazaras, l'abandonnant entre les mains d'un propriétaire de maison d'hôte qui l'a hébergé en contrepartie de son travail, l'école de la vie en quelque sorte pour ce même.

Enaiat n'a pas besoin de tel commentaire, il rapporte juste les faits, le souffle coupé, comme s'il revivait encore et encore ses événements qui ont mis fin à son enfance du jour au lendemain. Jamais, il n'aurait voulu quitter son village très pauvre où sa famille disposait d'une vache, deux brebis et un champ de culture de blé, il était juste heureux. Quelle école de la vie pour cet enfant qui assiste au meurtre de l'instituteur par des talibans, au sein même de son école. Les talibans pas seulement Afghans, mais aussi Pakistanais, Egyptiens ou Sénégalais «Des ignorants qui empêchent les enfants d'apprendre » s'indigne Enaiat.

Enaiat n'a pour bagage que quelques instructions de sa mère : ne pas prendre de la drogue, ne pas utiliser d'armes, ne pas voler. Ultimes recommandations d'une mère à son fils avant leur séparation permettant d'imaginer l'état de désarroi et d'angoisse de la mère.

« Il te faut toujours avoir un rêve au-dessus de la tête qui te porte quel qu'il soit ». Il faut croire qu'Enaiat avait au moins le courage, l'inconscience de l'innocence. Comment devient-on migrant, ballotté de pays en pays ? Quelle est donc cette spirale qui fait d'un enfant un migrant ? C'est qu'il est impossible de se résigner à la misère, aux squats, aux camps de détention, à l'esclavage du travail. Dès lors, comment ne pas devenir la proie des trafiquants d'hommes qui proposent toujours un avenir meilleur dans un autre pays, au prix de quelques années de travail, d'épuisants et dangereux périples à travers les frontières. Enaiat finira par être accueilli par une famille en Italie, reprendra les chemins de l'école. Il a désormais 15 ans mais sans doute est-il bien plus âgé dans sa tête. Il dit seulement à la fin du récit « Je suis vivant ! ».

Inspirée de l'histoire vraie d'Enaiatollah Akbari rapportée dans le livre « Dans la mer, il y a des crocodiles » de Fabio GEDA, la mise en scène très épurée de Cendre CHASSANNE et Carole GUITTAT s'érige en porte-voix du témoignage d'un enfant à l'état brut, qui raconte son histoire, sans intention de faire pitié, pour dire simplement comment, pourquoi, il est un rescapé et exprimer sa reconnaissance à ceux qui l'ont accueilli.

Sans doute est-il plus évident de porter une oreille sensible au témoignage d'un enfant innocent. Une chose est sûre, c'est que notre regard sur les migrants en général, a besoin de projecteurs sur l'humain. On ne naît pas migrant, on le devient par malheur. Le courage d'Enaiat, son bonheur d'entendre sa mère au téléphone après plusieurs années de séparation, justifient au-delà de tout discours, ceux qui tendent leurs mains aux migrants.

La présence de Rémi FORTIN fait penser à un petit Prince moderne qui porterait la nuit sur ses frêles épaules et aurait le pouvoir de l'apprivoiser, apprivoiser ses crocodiles, grâce à sa capacité d'étonnement, un désir de vivre invincible. C'est troublant et beau, c'est une parole d'espoir !

Lemondedesados.fr

Jonas Collin

16/05/18

Crocodiles, une pièce intense sur un migrant**Crocodiles, inspiré de l'histoire vraie du jeune Énaïat, raconte ses 5 années de voyages d'Afghanistan jusqu'en Italie. La pièce de théâtre met en scène son périple, entre vie et survie.**

Un voyage extraordinaire et tragique

Son vrai nom, c'est Enaïatollah Akbari. Mais il préfère Enaïat. D'origine afghane et hazara (peuple vivant principalement en Afghanistan), il n'a que **10 ans lorsque commence son périple**. Dans le but de lui donner la chance d'une vie meilleure, sa mère le conduit à la frontière pakistanaise. Elle l'abandonne.

Une mise en scène forte

Durant près de 50 minutes, le spectateur suit avec espoir et fascination le périple du jeune Enaïat. Au travers du jeu remarquable de l'acteur Rémi Fortin, le public découvre les multiples épreuves traversées par Enaïat. Pour accompagner son périple, **la mise en scène** appuyée par une musique composée pour la pièce met en valeur le texte, les mots, les paroles. Les images, diffusées tout au long de la représentation, **donnent du poids à l'histoire**. Elles te permettent de te questionner, de réfléchir à ce que peuvent penser les migrants lorsqu'ils fuient leur pays. Sans tomber dans le larmoyant, le spectacle permet de te confronter de plein fouet à cette réalité. Enaïat, une véritable leçon de vie.

À l'heure où on parle beaucoup de migrants, *Crocodiles* se veut comme une histoire ayant pour but de transmettre **cette histoire hors du commun et riche d'enseignement**. Comme le dit la metteuse en scène, Cendre Chassanne : « *C'est une histoire intemporelle, l'histoire d'un gamin ayant eu une bonne étoile durant sa traversée.* » À juste titre. Si l'histoire d'Enaïat se termine bien, il est important de souligner que **beaucoup d'adultes et d'enfants n'ont pas cette « chance »**. L'aventure peut être mortelle.

Crocodiles, c'est une ode à l'espoir. Pour tout migrant, et il est important de le souligner, la finalité de leur voyage est comme une deuxième vie qui s'ouvre à eux. « *Un jour, j'ai lu que le choix d'émigrer naît du besoin de respirer. C'est vrai. L'espoir d'une vie meilleure est plus fort que tout autre sentiment* », dit Enaïat. Âgé aujourd'hui de 28 ans, travaillant pour l'Union européenne, il a maintenant l'avenir devant lui.

Pour voir la pièce

> **Crocodiles**, adaptation et mise en scène par Cendre Chassanne et Carole Guittat. Plus d'actualité sur compagniebarbes35.com> **En tournée dans toute la France**. À Paris, du 16 au 20 mai, à la maison des Métallos. Du 23 au 24 novembre à l'Auditorium de Châtenay-Malabry (94), les 6 et 7 décembre à La Rochette (77), du 27 au 31 janvier 2019 à Homécourt (54), du 5 au 8 février au Havre (76), les 11 et 12 février à Saint-Genis-Laval (69) et du 14 au 16 février à Fresnes (94).

Pour aller plus loin

> À lire : Fabio Geda, **Dans la mer il y a des crocodiles**, éd. Liana Levi.> BD à lire : **Migrant**, d'Eoin Colfer et Andrew Donkin, éd. Hachette, 18 €.

Télérama Sortir **TTT**
Françoise Sabatier-Morel
Du 16 au 20/05/18

TOUS LES SPECTACLES
SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par
Françoise
Sabatier-Morel

Spectacles

Les2laporte

Mise en scène du collectif
Aut. Durée: 50 min. 15h
18h (sam.), Théâtre Gérard-
Philips, bd Jules-Guesde, 93
120 Paris, 01 48 13 70 00. (5-7€).
Un mur, une fenêtre,
un serveur ou imaginer
un serveur, et une porte, pour
un serveur. Mais, quand
le franchir le seuil,
un serveur tapie, surgit...
000000000nstres (sur
le l'endormissement),
volet de son triptyque,
Fraunié poursuit
un rail sur les différents
le ce qui nous effraie.
Question ici d'une
entre deux espaces :
un rassurant, dans
un personnage s'invente
il contemple la ville
en fenêtre, joue avec sa
ette chien ou avec des
i évoquent l'ailleurs),
ors supposé terrifiant,

Crocodiles

9 ans. D'après Fabio Geda,
adaptation et mise en scène de
Cendre Chassanne et Carole
Guittat. Durée: 55 min. 20h (mer.,
ven.), 19h (jeu., sam.), 16h (dim.),
la Maison des Métallos,
94, rue Jean-Pierre Timbaud, 11^e,
01 47 00 25 20. (5-15€).

TTT Avoir 10 ans et se réveiller
un matin, seul, dans un pays
étranger... Fuir l'Afghanistan,
survivre, travailler, marcher
avec d'autres enfants qui
émigrent également. Cette
histoire, Enaiat l'a vécue,
comme tant d'autres. Et c'est
ce garçon devenu adulte,
réfugié en Italie, qui en fait
à présent le récit. Avec
son regard d'enfant,
sa spontanéité, son endurance
et son courage, il raconte
son long périple sans pathos.
Dans leur adaptation et mise
en scène du livre de Fabio
Geda, *Dans la mer, il y a des
crocodiles*, Carole Guittat et
Cendre Chassanne plongent
le public au cœur du récit, au
plus proche du personnage,
grâce à un dispositif bi-frontal.
Le comédien, Rémi Fortin,
déroule avec justesse le fil
de cette épopée tragique et
pourtant « miraculeuse et pleine
d'espoir ». Un conte actuel
sur l'exil, vibrant et vivant.

Enfants



Crocodiles Du 16 au 20 mai,
à la Maison des Métallos.

Le Petit Bain

2 ans. Mise en scène de Johnny
Bert, chorégraphie de Yan
Raballand. Durée: 30 min. 14h
(mer., sam.), 16h30 (mer.), 10h30
(sam.), Opéra-Bastille, place de
Bastille, 12^e, 0 892 89 90 90. (5-16€)
TT Qui n'a jamais transformé
sa mousse de bain en iceberg
flottant, en crème Chantilly
ou en barbe blanche? Avec
au centre de la scène un énorme
cube de véritable mousse
de bain, un personnage joue
avec la matière, l'imaginant.
Il s'exprime avec son corps.

Téléramasortir.fr
9/05/18

Samedi 11 mai 15h30 - Mairie du 20e

Sortir Grand Paris

Pour se sensibiliser au sort des migrants

C'est une histoire vraie, poignante. Celle d'un enfant afghan, Enaiatollah Akbari - condamné car issu de la minorité persécutée des Hazaras - qui va vivre l'exil. Sa mère le conduit à dix ans au Pakistan pour l'abandonner à une vie meilleure. Il lui faudra cinq années pour rejoindre l'Italie. De cette expérience tragique mais pleine d'espoir sont nés un livre traduit en vingt-huit langues, *Dans la mer il y a des crocodiles* de Fabio Geda (Liana Levi), puis, en 2017, une pièce de théâtre *Crocodiles*, de la compagnie Barbès 35, accessible dès 9 ans et présentée à la Mairie du 20e. A ne pas manquer.



Spectacle Crocodiles : Le 11 mai à 15h30, Salle des fêtes de la mairie du 20e. 6. Place Gambetta. Paris 20e.

<http://www.telerama.fr/sortir/8-bonnes-raisons-de-feter-de-leurope-a-paris.n5638660.php>

LePtitLibe
Annonce places à gagner
02/05/18

↳ Cécile Bourgneuf a retweeté



Le P'tit Libé @LePtitLibe · 2 mai

[Places à gagner] : A voir avec un enfant : «[Crocodiles](#)» sur un jeune migrant, le dimanche 20 mai à 16 heures, à la Maison des métallos, à Paris. Envoyez-nous un mail à : [leptitlibe\[at\]liberation.fr](mailto:leptitlibe[at]liberation.fr)

bit.ly/2lbi4FL

(photo Mat Jacob)



Radio J
Interview Hélène Kuttner
08/05/18

Les 2 eme et 4 eme mardi du mois: Le théatre par Hélène Kuttner



Hélène Kuttner

Liste des podcasts

| | | | | |
|------------|---|--|----------------------|---------------|
| 22/05/2018 | Emission du 22/05/18 | | <input type="text"/> | 00:00 / 00:00 |
| 08/05/2018 | Théatre, "Crocodiles" Compagnie Barbès 35 | | <input type="text"/> | 00:00 / 00:00 |
| 27/03/2018 | Théatre, 27/03/2018 | | <input type="text"/> | 00:00 / 00:00 |
| 13/03/2018 | L'actualité th eatrale | | <input type="text"/> | 00:00 / 00:00 |

Journal de bord
d'une accro
Edith Rappoport
09/11/2017

CROCODILES Théâtre Dunois 8 novembre

Publié le 9 novembre 2017 par [edithrappoport](#)

De Fabio Geda d'après l'histoire vraie d'Enaiatollah Akbari, adaptation et mise en scène Cendre Chassanne et Carole Guittat, avec Rémi Fortin, images Mat Jacob, montage José Chidlosky.

Nous sommes assis de part et d'autre d'une longue piste, face à 2 écrans où l'on projette par instants les frontières que Enaiat Akbari, jeune Afghan de 10 ans doit traverser dans des conditions invraisemblables. Sa mère l'a conduit au Pakistan et l'y abandonne, dans l'espoir de préserver sa vie.

Rémy Fortin nous fait vivre ces épreuves douloureuses en traversant les frontières par l'Iran, la Turquie et la Grèce, jusqu'en Italie, avec quelques amis qui y laisseront leurs vies, exploités, affamés, enfermés parfois, mais il réussira à survivre et même à retrouver le contact avec sa mère restée au pays. Un solo magistralement enlevé qui dénonce sans pathos, les conditions invraisemblables d'une émigration forcée par le pillage des anciennes colonies de l'occident. Un beau souffle d'espoir dans la morosité égoïste de notre monde repu, Un spectacle à ne pas manquer !

Théâtre Dunois jusqu'au 18 novembre en matinées scolaires 16 à 10 h et 14 h 30, 17 à 10 h

Tout public 15 à 15 h, 18 à 18 h, 12 à 16 h.

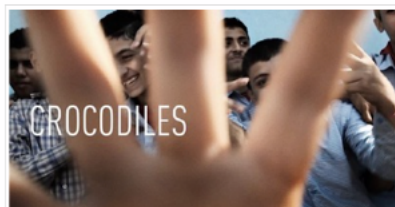
Tél 01 45 84 72 00

Théâtre du Blog
10/11/2017

Crocodiles

Posté dans 10 novembre, 2017 dans critique.

Crocodiles de Fabio Geda, d'après l'histoire vraie d'Enaiatollah Akbari, adaptation et mise en scène de Cendre Chassanne et Carole Guittat



Nous sommes assis de part et d'autre d'une longue piste, face à deux écrans où l'on projette par instants les frontières qu'Enaiat Akbari, un jeune Afghan de dix ans, va traverser dans des conditions invraisemblables. Sa mère l'a conduit au Pakistan et l'y abandonnera dans l'espoir de lui préserver la vie. Enaiat va faire entendre ici la voix de tous ceux qui sont tus là-bas. Afghanistan. Pakistan, Turquie, Grèce, Italie... les frontières se passent en cordée dans les montagnes, dans le double-fond d'un camion, à bord d'un canot pneumatique! Le temps ne passe pas à la même vitesse partout mais est toujours accompagné de son cortège d'angoisses et de

désirs.

Rémy Fortin nous fait vivre les épreuves douloureuses d'Enaiat qui va traverser les frontières, et dans cette aventure aux multiples dangers, quelques-uns de ses amis y laisseront leurs vies, exploités, affamés, enfermés parfois, mais lui, réussira, malgré tout, à survivre et même à retrouver le contact avec sa mère.

Ce solo formidable et magistralement enlevé, dénonce sans pathos une émigration provoquée en partie, il y a des décennies par le pillage de ses anciennes colonies par les pays occidentaux. Un spectacle traversé par un beau souffle d'espoir dans la morosité et l'égoïsme de notre monde repu.

Edith Rappoport

Théâtre Dunois, 108 rue du Chevaleret, Paris XIIIème. T. : 01 45 84 72 00, jusqu'au 18 novembre, en matinées scolaires, et le 16 à 10 h et 14 h 30, 17 à 10 h

Tout public : en novembre: le 15 à 15 h, le 18 à 18 h et le 12 à 16 h.

Lamuse.net
Muriel Désveaux
10/11/2017

Une très belle adaptation théâtrale du roman de Fabio Geda : Dans la mer il y a les crocodiles. Crocodiles est le récit d'un jeune afghan contraint par sa mère à l'exil, seule issue pour échapper à la persécution des Talibans. Abandonné de l'autre côté de la frontière, contraint à la survie, Enaiat âgé alors de 10 ans démarre un long périple qui va durer cinq ans. Clandestin, il va passer par l'Iran, la Turquie, la Grèce, jusqu'à

son arrivée en Italie où, accueilli par une famille, il va commencer une deuxième vie. Une histoire poignante, racontée avec énergie et force mais sans pathos et se concentrant avant tout sur les faits. L'excellente interprétation, le ton franc et direct, la mise en scène, le rythme nous plongent du début à la fin dans le récit. Une histoire tragique mais pleine de grâce et d'espoir, à faire découvrir aux enfants, dès 10 ans.

www.lamuse.fr/spectacles-enfants/crocodiles-8040.html

PROFESSION SPECTACLE
Pierre MONASTIER
10/11/2017

A la une, Critiques, Spectacles

L'enfant migrant face aux crocodiles : un conte de tous les possibles

Au théâtre Dunois, à Paris, Cendre Chassanne et Carole Guittat présentent une version complètement renouvelée de leur spectacle Crocodiles, d'après le récit-témoignage d'Enaiatollah Akbari : Dans la mer il y a des crocodiles de l'Italien Fabio Geda. L'histoire vraie d'un jeune migrant d'origine afghane, traversant le Pakistan, l'Iran, la Grèce et l'Italie, interprété avec grand talent par le jeune comédien Rémi Fortin, fraîchement diplômé du TNS en juin 2016.

Enaiatollah... Ce simple prénom, répété avec force en début de pièce, pourrait inspirer d'emblée une crainte, du moins aux adultes français et européens, qui verraient aussitôt apparaître en filigrane de leur mémoire les figures imposantes d'Ali Khamenei et d'autres éminents dignitaires chiites d'Iran, d'Afghanistan... Il n'en est rien.

La quête de joie d'un enfant en chemin Afghan, Enaiatollah Akbari l'est. Mais il appartient surtout au peuple des Hazaras, que les Pachtounes et les Talibans considèrent comme des esclaves. Un jour, son père voit son chargement pillé par des bandits et une menace planer sur lui et sa famille ; la mère n'hésite pas : elle part avec son fils aîné et le dépose de l'autre côté de la frontière, au Pakistan, avant de revenir discrètement au pays. Au moment de l'abandonner, elle donne à son fils trois recommandations, trois limites à ne pas franchir : ne jamais se droguer ; ne jamais manier d'armes ; ne jamais voler. Cette triple frontière intérieure et morale appartient au caractère et à la marche du jeune Enaiatollah Akbari, alors âgé de 10 ans – du moins, s'il est possible de connaître avec certitude sa date de naissance. Rémi Fortin endosse, seul en scène, au milieu du public réparti en deux gradins se faisant face (dispositif bi-frontal), le rôle de ce jeune garçon qui, tout au long de son adolescence, connaît une pérégrination de plus en plus rapide qui le conduit, après le Pakistan, en Iran, en Turquie, en Grèce et en Italie – où il retrouve un gars de son village, où il peut enfin appeler sa mère et apprendre, dans une joie pure et sans mots, qu'elle est toujours en vie.

Délicate innocence de l'enfant : Rémi Fortin juste et authentique. Comme Le but de Roberto Carlos de Michel Simonot, Crocodiles présente le versant bienveillant et « innocent » de l'humanité en migration : Enaiatollah Akbari est un garçon gentil, vulnérable et honnête, un tantinet bagarreur lorsqu'on le provoque, mais sans méchanceté aucune, ni vice honteux. Un migrant hygiénique sur papier glacé. On ne sent chez lui nulle perversité, mais une énergie formidable, retranscrite avec beaucoup de talent par Rémi Fortin, comédien que nous avons pu voir, depuis sa sortie du TNS en 2016, dans Shock Corridor, mis en scène par Mathieu Bauer, ou encore Le Radeau de la Méduse de Georg Kaiser, mis en scène par Thomas Jolly. Il est toujours difficile d'aborder la question de l'innocence de l'enfant. Qui a lu les romans de Georges Bernanos ou vu les films de Michael Haneke – notamment le sombre et récent Happy End – sait que la perversité n'a pas d'âge. N'importe quelle expérience dans une colonie de vacances, n'en déplaît à Nos jours heureux, aura vite fait de le confirmer. Cette innocence, jamais

discutée par les metteurs en scène Cendre Chassanne et Carole Guittat, constitue la matière même qui forge le caractère d'Enaiatollah Akbari. Plus encore, cette énergie qui le jette sur les chemins d'Iran et de Grèce semble directement puisée à la source d'une foi pure en l'avenir. Est-ce parce que le spectacle s'adresse au jeune public (à partir de 8 ans) que Rémi Fortin voit son jeu pétri d'innocence et d'un tel enthousiasme, communicatif ? Il sait solliciter les enfants, présents dans la salle, en courant des deux côtés de la scène réduite à une bande étroite, comme un long passage, une itinérance. Il pose des questions sans réponse ; tantôt il raconte, immobile, un épisode de sa vie, tantôt il est traversé par une musique puissante, qui l'entraîne dans une chorégraphie désordonnée, qui aurait parfois mérité d'être davantage travaillée. La mise en scène est sobre : deux cubes sont disposés des deux côtés de la scène ; deux écrans se répondent, derrière le double public, en vis-à-vis.

Entre théâtre et cinéma : l'enjeu créatif Cendre Chassanne ne cache pas son goût pour la matière cinématographique, depuis qu'elle a mis en scène BOVARY les films sont plus harmonieux que la vie – roman de Gustave Flaubert en dialogue avec le cinéma de François Truffaut. De courtes scènes, tournées aux quatre coins du globe et projetées par intermittence au fil des quelque 50 minutes que dure le spectacle, relient une seule et même humanité, quelles que soient ses conditions de vie. Cet usage de l'écran met en exergue la nudité du témoignage de cet enfant, qui rencontre l'éducateur Fabio Geda en Italie, à 21 ans. Il y a comme un écho, du théâtre au cinéma, de la scène à la vidéo, de l'image matérielle à celle projetée. Au risque, néanmoins, d'une forme de facilité, qui bride la créativité corporelle, théâtrale, de Rémi Fortin. Le récit bute sur une symbolique qui patine et se fait attendre, jusqu'à cette scène magnifique de la traversée de la mer : le spectateur – jeune et adulte – est soudain rattrapé par ce passage de la parole nue à un acte visuel puissant, intense. La réaction des enfants est d'ailleurs immédiate, passant d'une forme de passivité à un émerveillement bien concret.

Servi par un jeune comédien remarquable, la pièce touche in fine par son élan généreux, par la résilience d'un jeune héros en quête d'une deuxième vie, après l'arrachement familial, après l'exil, après la traversée d'étendues infestées de crocodiles – réels, imaginaires, qu'importe ?

Un récit vital, un poème de l'hospitalité, un conte de tous les possibles, à voir en famille.

TELERAMA SORTIR TT
Françoise Sabatier-Morel
du 8 au 12/11/2017

Avoir dix ans et se réveiller un matin, seul, dans un pays étranger. Fuir l'Afghanistan, survivre, travailler, marcher avec d'autres enfants qui émigrent également. Cette histoire, Enaiat l'a Vécue, comme tant d'autres. Et c'est ce garçon devenu adulte, réfugié en Italie, qui en fait à présent le

récit à Fabio, l'écrivain. Avec son regard d'enfant, sa spontanéité, son endurance et son périple sans pathos. Dans cette adaptation et mise en scène du livre de Fabio Geda *Dans la mer, il y a des crocodiles*, Carole Guittat et Cendre Chassanne plongent le public au cœur du récit, au plus proche du personnage grâce à un dispositif bi-frontal. Le comédien déroule le fil de cette épopée tragique et pourtant « miraculeuse et pleine d'espoir ». Un conte contemporain sur l'exil, vibrant et vivant.

RESPECT MAG
Mounir Belhidaoui
16/11/2017

Dans nos quartiers

« Crocodiles », ou ces enfants migrants dont on ne parle pas

Cette pièce, mise en scène par Cendre Chassanne et Carole Guittat, se joue jusqu'au 18 novembre au Théâtre Dunois (Paris 13ème).

Magistralement interprétée par Rémi Fortin, elle conte le douloureux et poignant récit d'un enfant migrant.

Il s'appelle Enaiat, il est afghan et hazara (peuple mi-afghan mi-persan). Il est âgé d'à peine 10 ans lorsque sa mère est contrainte de l'abandonner pour tenter de sauver sa vie, celle de sa génitrice étant ardemment menacée par la violence des talibans. □ Débuté alors, pour le petit Enaiat, un long périple partagé entre solitude, méfiance et mélancolie, au sein de laquelle il va devoir vivre et survivre dans la logique attente d'une vie meilleure. Dès lors, durant 5 années, le petit homme va mûrir le dessein de quitter le Pakistan pour cet « ailleurs » dont tant de migrants rêvent : l'Europe. Dans un voyage fait de froid, de misère et de faim.

Le récit initiatique de cette traversée d'une vie, on peut la voir et l'écouter dans « Crocodiles », une pièce préparée par la Compagnie Barbès, brillamment mis en scène par Cendre Chassanne et Carole Guittat, avec, en unique comédien interprétant l'enfant puis l'adulte Enaiat, Rémi Fortin, un jeune homme qui a pleinement pris la mesure de la force du discours du jeune réfugié, dont l'histoire est vraie (elle est tirée du livre portant le même nom que la pièce, écrit par Enaiat lui-même et Geda, un éducateur italien). C'est au Théâtre Dunois que se joue cette pièce seule en scène, jusqu'au 18 novembre.

« Un vrai choc »

Cendre Chassanne a découvert le livre en 2011, et son idée, avec sa collègue Carole Guittat, de l'adapter s'est imposée d'elle-même : « C'est un livre qui m'a complètement arrêtée, un vrai choc ». Celle qui dirige Rémi Fortin a par ailleurs ajoutée que le livre, et la pièce qui en découle, revient sur « le mythe de l'enfant abandonné » dont l'angle de la migration de jeunes enfants est très peu couvert pas les médias. « Les enfants, on ne les entend pas, affirme-t-elle. Là-bas (au Pakistan) ils ont été récupérés par des groupes armés afin d'en faire des esclaves. En Europe, ils ont peu de prises sur les choses. Le récit d'Enaiat remet quelque part l'humain au centre du débat, raconte son expérience en nous disant le réel », nous dit-elle.

Cendre Chassanne espère que ce débat n'en est qu'à son début. Elle souhaite qu'en quelque sorte nous passions de la réflexion à l'action, c'est-à-dire de faire quelque chose pour ces migrants devenus, in fine, l'affaire de tous.

www.Respectmag.com/29997-crocodiles-enfants-migrants-dont-on-ne-parle

A.D.E.M Assadem.free.fr

Cristina Agosti-Gherban

18/11/2017

NOUS AVONS VU, récemment ...

Crocodiles par La compagnie Barbès 35

D'après l'histoire vraie d'Enaiatollah Akbari :

"Dans la mer il y a des crocodiles" de Fabio Geda

Cette histoire poignante est racontée dans l'intimité du théâtre Dunois, dont la scène a été aménagée spécialement pour accueillir le public. Dans un espace bi-frontal, le comédien raconte l'histoire de l'enfant qu'il a été, qui a dû partir de chez lui, l'Afghanistan, chassé par les talibans. Il raconte et fait vivre les périples de son voyage, qui dure cinq ans, à travers les pays, à la merci des trafiquants, les passeurs, les maîtres d'esclaves, sa traversée de la mer pour arriver en Grèce et en Italie, où il a trouvé, enfin, des gens accueillants qui se sont occupés de lui, jeune garçon de 16 ans.

Rémi Fortin, dans le rôle du jeune garçon est d'une grande force et douceur en même temps. Il mène son rôle avec beaucoup de pugnacité, seul pendant tout le spectacle. Spectacle dans lequel les séquences filmées prennent une place très importante, comme un autre personnage, sur lequel s'appuie l'acteur.

Un moment magique est celui dans lequel il déploie une immense bande de papier scintillant, pour symboliser la mer, dans laquelle il finit par rentrer. Une histoire qui montre l'envers du décor et fait vivre aux auditeurs une autre réalité que celle racontée par les médias.

Vivre Paris

Elsa Gabbi

Automne 2017



DU 8 AU 18 NOVEMBRE

**SI L'EXIL
M'ÉTAIT CONTÉ**

Dès 8 ans

À dix ans, Enaiat, enfant afghan et hazara, est abandonné au Pakistan par sa mère qui souhaite le protéger des persécutions subies par son ethnie. Commence alors pour le jeune garçon un périple jusqu'en Europe durant lequel il devra lutter chaque jour pour sa survie. Adaptée par la compagnie Barbès 35 du livre de Fabio Geda *Dans la mer il y a des crocodiles : l'histoire vraie d'Enaiatollah Akbari*, la pièce *Crocodiles* retrace avec émotion l'odyssée de cet Ulysse autant contemporain qu'universel.

Théâtre Dunois

www.theatredunois.org



L'œil de l'Exilé
Lisa Viola Rossi
23/11/2017

«Nous avons ouvert la boîte en carton. Elle contenait le canot – dégonflé bien sûr -, les rames, la pompe, du scotch ? – et des gilets de sauvetage. Un kit parfait. L'Ikea des clandestins. Des instructions et tout.»

C'est ainsi qu'Enaiat, enfant afghan, raconte comment il s'est retrouvé avec des copains à traverser la Méditerranée, entre Turquie et Grèce au début des années 2000. □ Parti à dix ans d'Afghanistan, Enaiat, une fois réfugié en Italie, confie son parcours d'exil en tant que «migrant mineur non accompagné » à son éducateur, Fabio Geda. Enaiat racontait et Fabio notait. A suivi un livre traduit de l'italien et publié en 2011 «Dans la mer il y a des crocodiles. L'histoire vraie d'Enaiatollah Akbari » (Ed. Liana Levi), récit de son périple de cinq années à travers l'Iran, la Turquie, la Grèce, jusqu'à l'arrivée à Turin, en Italie. Vendredi 17 novembre, l'histoire d'Enaiat était sur la scène du Théâtre Dunois de Paris. L'œil de l'exilé a assisté à une représentation de « Crocodiles » de la compagnie Barbès 35 et rencontré le comédien, Rémi Fortin et la co-metteuse en scène, Cendre Chassanne.

«Lire le livre de Fabio Geda a été un choc – avoue Cendre Chassanne -. Il nous a paru indispensable de mettre en scène cette histoire pour la transmettre aux plus jeunes notamment, parce qu'ils sont les citoyens de demain, pour les inviter à se confronter avec un témoignage de vie et survie d'un enfant seul et migrant. Cela – explique la co-metteuse en scène -, parce que «Crocodiles» est une histoire intime et individuelle qui devient emblématique à la lumière de l'Histoire contemporaine et universelle et qui concerne tous ceux qui sont exilés, persécutés ou rejetés».

Dans cette adaptation réussie du livre de Fabio Geda, les metteuses en scène ont décidé de conserver la forme dialoguée originelle en la faisant jouer par un seul acteur : un formidable Remi Fortin. Au travers d'un dispositif bifrontal, l'acteur plonge le public à ses côtés, au cœur du récit.

La compagnie de Cendre Chassanne a l'objectif d'interpeller l'opinion publique sur une question d'une actualité brûlante : selon l'UNICEF, en 2016, plus de 25 000 enfants ont effectué la traversée de la Méditerranée. Un chiffre deux fois supérieur à celui de 2015 et qui continue d'augmenter.

En ce sens, comme soutient la co-metteuse en scène, «le récit d'Enaiat est symbolique d'un voyage tragique et incroyablement chanceux comme celui d'un Ulysse contemporain à la recherche d'une nouvelle patrie». □ Un Ulysse hazara, ethnie persécutée par les Taliban, qui a juste dix ans lorsque sa mère l'abandonne au-delà de la frontière, au Pakistan, aux mains de passeurs. Elle souhaite lui donner une chance de sauver sa vie et son espoir sera récompensé. En fait, le long et périlleux périple de son enfant se terminera miraculeusement bien. Parce qu'après son arrivée en Italie, c'est enfin une deuxième vie qui s'ouvre pour Enaiat, jeune héro rejeté de son pays.

« Beaucoup de gens pensent que les talibans sont afghans, mais ce n'est pas vrai. Bien sûr, il y a aussi des Afghans parmi eux, mais pas seulement. Ce sont des ignorants du monde entier qui empêchent les enfants d'apprendre : ils ont peur que nous comprenions qu'ils n'agissent pas pour Dieu mais pour leur propre compte. » Comme Enaiat a pu le vérifier, il n'y a pas de crocodiles dans la mer.

Notre jeune héros l'a appris en traversant la mer Méditerranée en une seule nuit sur un bateau gonflable et scotché. Il l'a appris en entreprenant avec courage et intelligence son parcours d'exil. La mer, comme la vie, grouille toutefois de prédateurs. Mais Enaiat a pu heureusement rencontrer beaucoup de personnes bienveillantes qui lui ont permis de poursuivre son chemin vers Turin, en Italie, où il avait l'un de ses amis d'enfance et il est pris en charge par une famille d'accueil.

Enfant, Enaiat est victime du monde adulte et de ses guerres. Il est une victime qui est en même temps vulnérable, héroïque et il s'en sort. C'est exactement cette destinée que Chassanne souhaite transmettre à son public. « Les médias nous donnent des chiffres et des images mais ils ne nous racontent pas les milliers d'histoires d'enfants et d'individus qui ne s'en sortent pas ; Enaiat a lutté et il a eu plus qu'une bonne étoile. Son histoire représente un regard différent et exemplaire pour en raconter beaucoup d'autres qui restent dans le silence. »

« Un jour, j'ai lu que le choix d'émigrer naît du besoin de respirer. C'est vrai. L'espoir d'une vie meilleure est plus fort que tout autre sentiment. Par exemple, ma mère a décidé qu'il valait mieux me savoir en danger loin d'elle mais en route vers un futur différent que me savoir en danger près d'elle, dans la boue et dans la peur pour toujours. »

La mise en scène de la compagnie Barbès 35 est simple et sobre pour une histoire hors normes et interprétée avec une force et une énergie percutante qui rend palpable la tragédie de l'immigration aujourd'hui, de la violation des Droits de l'Homme et de l'Enfant. Tout cela nous remet en cause sur la question de l'accueil et de la solidarité internationale.

Parce que le regard d'Enaiat est absolument factuel, sa parole est authentique et atemporelle dans ce récit issu du drame humain des migrants qui n'ont pas d'autres choix que d'entreprendre un voyage souvent sans retour vers l'Europe. La mise en scène, qui suit assez fidèlement le livre de Fabio Geda, se termine sur un coup de téléphone particulièrement touchant. Après huit ans loin de l'Afghanistan, une fois accueilli dans une chaleureuse famille de Turin, Enaiat peut enfin rentrer en contact avec sa mère :

« Il voulait me passer quelqu'un au téléphone. (...) J'ai dit: Maman. (...) Du combiné est arrivé un souffle léger, humide et salé. Alors j'ai compris qu'elle pleurait, elle aussi. (...) Ce sel et ces soupirs étaient tout ce qu'une mère et un fils peuvent se dire, après tant d'années. Nous sommes restés comme ça, en silence, jusqu'à ce que la communication soit interrompue. A ce moment, j'ai su qu'elle était encore vivante et peut être que là, pour la première fois, je me suis rendu compte que je l'étais aussi. Je ne sais pas bien comment. Mais moi aussi, j'étais vivant. »

Une histoire émouvante qui insuffle à son public l'urgence de prendre en main la question de l'accueil, de la tolérance, de la liberté et des droits humains. Le public a envie d'échanger avec la compagnie en fin de chaque représentation sur la scène du Théâtre Dunois. Et le dialogue s'ouvre, les questions se multiplient, sans préjugés, ni frontières.

« Crocodiles » de la Compagnie Barbès 35 au Théâtre Dunois est en partenariat avec L'Italie à Paris
Note de la rédaction: Enaiat a aujourd'hui obtenu son statut de réfugié politique et il fait des études en Sciences Politiques Internationales en Italie.

Crocodiles Version 1

Avec Jean-Baptiste Gillet et Aurélien Dubreuil-Lachaud

Création janvier 2017 au Théâtre Scène conventionnée d'Auxerre
16 et 17 février Festival A pas contés 2017 / La Minoterie à Dijon
du 1er au 3 mars 2017 au Théâtre Jean Arp à Clamart, Scène conventionnée
du 14 au 16 mars 2017 à L'Espace Lino Ventura à Garges-lès-Gonesse

LA REVUE DU SPECTACLE

Jean Grapin

03/2017

THÉÂTRE

"Crocodiles"... Comme l'histoire d'un d'Ulysse, épuisé, recueilli par Nausicaa

"Crocodiles", Espace Lino Ventura, Garges-lès-Gonesse (95)

C'était, il y a, une fois. Un petit garçon qui aimait les étoiles et les arbres fruitiers. Enaiat est son nom. Sa mère, parce qu'elle l'aimait, l'a confié au destin, en l'abandonnant au-delà de la frontière alors qu'il approchait de ses dix ans.



© Laurence Guillot.

C'est qu'à dix ans, là-bas en Afghanistan, on devient un homme et qu'un homme, quand il est hazāra, quand il appartient à une ethnie persécutée, ne va pas à l'école. Il est esclave. Pendant cinq ans, peut-être, il va avancer vers l'Ouest, de nuit. Se cachant, travaillant le jour, amassant un pécule, des rencontres et des chances.

Afghanistan, Pakistan, Iran, Turquie, Grèce, jusqu'à cette Italie joyeuse et merveilleuse qui l'accueille et recueille son récit.

Cendre Chassanne dans "Crocodiles" condense le récit du véritable Enaiat (publié en 2011 chez Liana Levi), et en fait un conte à deux voix dans lequel un écrivain journaliste plein d'empathie interviewe le réfugié.

Sa pièce est un concentré de théâtre. Sa simplicité narrative, l'économie de ses accessoires (un bout de ficelle, un cerf-volant, un ballon, un t-shirt, un livre illustré, un gâteau, un lé de tissu métallisé, des images d'infini de sable ou de ciel) suffisent à capter l'imaginaire et rendent l'histoire lisible et sensible.

Et c'est toute l'intimité du monde, toutes les richesses du monde qui défilent. Celle du petit d'homme face aux éléments découvrant le désert, découvrant la mer, découvrant la ville, découvrant d'autres que lui-même. Ballotté, secoué, doué d'une improbable force de vie.

Crocodile raconte une histoire. Celle d'Ulysse, épuisé, recueilli par Nausicaa. Oh, bien sûr, dans "Crocodiles", elle est un peu vieille, un peu revêche et tatillonne mais miraculeuse. Car elle n'ignore pas l'enfance. Europa est son nom.

Devant ce très beau spectacle, les parents et les enfants ont le regard grave et émerveillé.

P.S. : Enaiat a terminé ses études supérieures.

"Crocodiles"

D'après "Dans la mer il y a des crocodiles - L'Histoire vraie d'Enaiatollah Akbari" de Fabio Geda, Éditions Liana Levi, 2011.

Spectacle tout public à partir de 8 ans.

Mise en scène, adaptation : Cendre Chassanne, Carole Guittat.

Avec : Jean-Baptiste Gillet et Aurélien Dubreuil-Lachaud.

Scénographie : Jean-Baptiste Gillet, Cendre Chassanne.

Vidéo & animation : Brice Corbizet.

Son : Edouard Alanio.

Création, régie lumière, régie générale : Sébastien Choriol.

Durée : 1 h.

Compagnie Barbès 35.

>> compagniebarbes35.com



© Laurence Guillot.

TELERAMA SORTIR **TT**
Françoise Sabatier-Morel
03/2017



Avoir dix ans et se réveiller un matin, seul, dans un pays étranger. Fuir l'Afghanistan, survivre, travailler, marcher avec d'autres enfants qui émigrent également. Cette histoire, Enaiat l'a vécue, comme tant d'autres. Et c'est ce garçon devenu adulte, réfugié en Italie, qui en fait à présent le récit à Fabio, l'écrivain. Il raconte son périple, sans pathos, convoquant le regard de l'enfant, sa spontanéité, son endurance et son courage. Dans leur adaptation du livre de Fabio Geda *Dans la mer, il y a des crocodiles*, les metteuses en scène conservent la forme dialoguée originelle et plongent le public, grâce à un dispositif bifrontal, au cœur du récit, au plus proche des personnages. Les deux comédiens déroulent dans un échange juste, vibrant et vivant, le fil de cette épopée de l'exil, tragique et pourtant « *miraculeuse et pleine d'espoir* ».

Françoise Sabatier-Morel – Mars 2017

Adapté de : Fabio Geda

Adaptation : Cendre Chassanne et Carole Guittat

Réalisateur/Metteur en Scène : Cendre Chassanne et Carole Guittat

Interprète : Jean-Baptiste Gillet et Aurélien Dubreuil-Lachaud

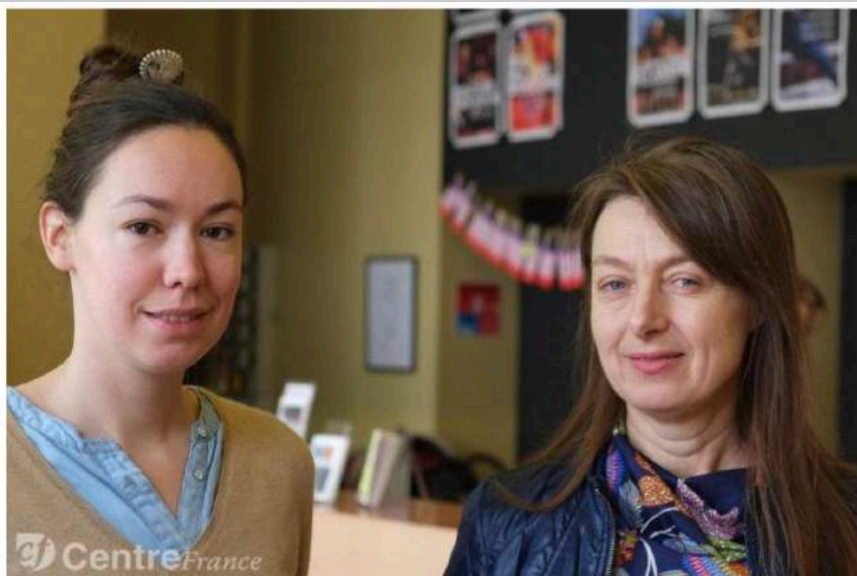


Culture

La compagnie Barbès 35 a présenté Crocodiles au théâtre

AUXERRE

Publié le 02/02/2017



Carole Guittat et Cendre Chassanne signent l'adaptation ainsi que la mise en scène. ©

ALBRECHT Roland

Mise en scène par Cendre Chassanne et Carole Guittat, la pièce *Crocodiles* a été présentée la semaine dernière au théâtre, avec sept représentations pour les scolaires et une dernière, samedi, tout public.

Il s'agit de la création, par la compagnie Barbès 35, d'un spectacle adapté d'après le récit *Dans la mer il y a des crocodiles*, de Fabio Geda. La rencontre de celui-ci avec Enaiat, enfant migrant devenu adulte, est à l'origine de ce texte, édité en 2010 et traduit dans plus de 28 langues.

« Un conte à valeur universelle »

Cendre Chassanne explique la genèse de cette pièce, qui traite de la condition des migrants dans un contexte de peur et d'exclusion et livre en même temps quelques clés. « C'est en 2011 que j'ai découvert fortuitement ce livre dans une bibliothèque, précise-t-elle. Ce récit d'un enfant de 10 ans m'a impressionnée et bouleversée. » Obligé de fuir l'Afghanistan, par peur de représailles de la part des Talibans, Enaiat est conduit clandestinement par sa mère au Pakistan où il se trouvera alors livré à lui-même. Suivant scrupuleusement les serments que sa mère, avant de le quitter, a exigés de lui, il entame un long et périlleux périple, sans l'idée même d'un retour, avec comme ligne de mire l'Italie.

Passant dans des conditions épouvantables par l'Iran, la Turquie et la Grèce, il arrive au bout de cinq ans en Italie, où il retrouve une famille et une deuxième vie. « Ce jeune garçon, poursuit Cendre Chassanne, est habité d'un optimisme inébranlable et nous fait comprendre par cette aventure les conditions réelles de la vie des migrants par rapport à celles qui nous présentent le migrant comme un danger. Ce livre, qui nous apprend l'altérité et l'accueil au sens large, est un conte à valeur universelle. La peur est nécessaire pour se dépasser et non pas pour rejeter l'autre », conclut-elle.

À savoir. La pièce *Crocodiles* sera présentée au festival *À pas contés (APC)* de Dijon le vendredi 17 février.

AUXERRE